



**HAL**  
open science

# Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée

Denis Vigier

► **To cite this version:**

Denis Vigier. Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée. *Verbum: Analecta Neolatina*, 2005, XXVII (3), pp.293-312. halshs-00349248

**HAL Id: halshs-00349248**

**<https://shs.hal.science/halshs-00349248v1>**

Submitted on 26 Dec 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

## LES ADVERBIAUX PRAXEOLOGIQUES DETACHES EN POSITION INITIALE ET LEUR PORTEE.<sup>1</sup>

Denis Vigier  
UMR Lattice-ENS Ulm

### RESUME :

*Dans la première partie de cet article, nous définissons ce que nous entendons par « adverbiaux praxéologiques ». Dans la seconde, nous étudions au sein d'un corpus de trois textes scientifiques la portée de ces constituants lorsqu'ils apparaissent détachés en zone initiale.*

### ABSTRACT :

*In the first part of this paper, we define what we mean by "praxeological adverbials". Then, in the second part, we study within a corpus of three scientific texts the scope of these constituents when they are detached in initial zone.*

Dans cet article, nous allons nous intéresser aux Syntagmes Prépositionnels Nominaux<sup>2</sup> régis par la préposition *en*, détachés en tête de phrase, occupant une fonction d'adverbial<sup>3</sup>, et faisant allusion à un domaine. Par souci de simplification, nous parlerons désormais de SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> adverbiaux. Comme test d'identification de ces SP, nous recourons à la paraphrase suivante (cf. Vigier, 2003) : *dans le domaine (du + de la + des) N*

Voici quelques exemples extraits de Frantext :

*(1) En littérature, en psychologie, en esthétique, en histoire, il fallait que ce qu'il a dit fût dit.*

*(1a) Dans les domaines de la littérature, la psychologie, l'esthétique, l'histoire, il fallait que ce qu'il a dit fût dit.*

<sup>1</sup> Je remercie Michel Charolles, Anne Le Draoulec et Elise Terran pour leurs commentaires, suggestions et remarques. Les erreurs sont miennes.

<sup>2</sup> Nous parlons de Syntagmes Prépositionnelles Nominaux pour des raisons de structure. En effet, « la préposition précède son complément et le groupe est prépositionnel avant d'être, en second lieu, nominal » P. Le Goffic (1993,38)

<sup>3</sup> Par *adverbial*, nous entendons ce que C. Guimier (1993, 15) désigne sous le terme de *circonstant* : un constituant satellite du verbe qui ne remplit aucune des fonctions sujet, attribut, complément essentiel, direct ou indirect.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

(2) *En fonderie d'alliages, cette technique est aussi constamment utilisée.*

(2a) *Dans le domaine de la fonderie d'alliages, cette technique est aussi constamment utilisée.*

(3) *En culture fruitière, les traitements antiparasitaires s'appliquent surtout à deux périodes.*

(3a) *Dans le domaine de la culture fruitière, les traitements antiparasitaires s'appliquent surtout à deux périodes.*

Dans la première partie de notre article, après avoir présenté les résultats d'une étude menée sur un corpus d'occurrences extraites de la base textuelle catégorisée *Frantext*, nous précisons les caractéristiques d'une sous-classe de ces SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> adverbiaux que nous nommerons *adverbiaux praxéologiques*. Puis, dans la deuxième partie, nous examinerons au sein d'un corpus de trois textes scientifiques le rôle que ces adverbiaux antéposés peuvent jouer dans l'organisation du discours.

## 1. LES ADVERBIAUX PRAXEOLOGIQUES : DEFINITION.

Examinons pour commencer ces deux extraits de *Frantext* :

(4) *Dans les sciences d'observation directe, lorsqu'un fait manque dans une série, on le cherche par une nouvelle observation. En histoire, où cette ressource manque, on cherche à étendre la connaissance en employant le raisonnement.*

(4a) *Dans le domaine des sciences d'observation directe, lorsqu'un fait ... Dans le domaine de l'histoire, où cette ressource manque, ...*

(5) *En psychologie, en sociologie, ou dans la connaissance de l'homme en général<sup>4</sup>, on est bien obligé de se servir de la " paille des mots ", sans pouvoir jamais la convertir en réalités.*

(5a) *Dans les domaines de la psychologie, la sociologie, ou de la connaissance de l'homme en général, on est bien obligé ...*

Dans ces extraits, l'un des adverbiaux antéposés, quoique faisant allusion à un domaine (cf. (4a) (5a)), n'est pas régi par *en* mais par *dans*. Si l'on tente de remplacer *dans* par *en*, on se heurte à un problème d'acceptabilité :

---

<sup>4</sup> Dans (5), on peut hésiter sur le rattachement de l'adverbial *en général* : faut-il comprendre [*dans la connaissance de [l'homme en général]*] ou bien [*dans la connaissance de l'homme*][*en général*] ? La seconde interprétation nous semble s'imposer. Dans tous les cas, cette ambiguïté d'incidence ne modifie pas notre analyse.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

(4a) ?\***En sciences d'observation directe**, lorsqu'un fait manque dans une série, on le cherche par une nouvelle observation. **En histoire**, où cette ressource manque, (...)

(5a) **En psychologie, en sociologie**, ou ?\***en connaissance de l'homme en général**, on est bien obligé de se servir de la " paille des mots ", sans pouvoir jamais la convertir en réalités.

Certains SN se montrent donc récalcitrants à entrer dans la rection de *en* au sein de SP de domaine, préférant la rection de la préposition *dans*, plus pleine. A quel principe ce type de contrainte obéit-il ? La réponse à cette question nécessite de mieux cerner préalablement la ou les classes de noms que *en* sélectionne préférentiellement dans les SP<sub>en</sub><sup>dom</sup>. Dans Vigier (2003, 2004), nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle seule une sous-classe de noms d'activité manifesterait une prédisposition particulière à entrer dans la rection de *en* au sein de SP non-argumentaux détachés en tête de phrase et dénotant un domaine. Afin de confronter cette hypothèse à des données collectées sur un large corpus, nous avons opéré une fouille systématique sur la base textuelle catégorisée de Frantext, fouille dont voici les principaux résultats.

Sur un corpus de travail de 1245 textes écrits entre 1900 et 2000 et réunissant tous les genres (romans, théâtre, essais, ...), nous avons systématiquement extrait les SP<sub>en</sub><sup>5</sup> figurant en position initiale *détachée* après la ponctuation forte que constitue *le point*<sup>6</sup>. Le corpus ainsi obtenu se compose de 3306 items où alternent des conjonctifs (*en revanche, en outre, ...*) des adverbiaux de lieu (*en plaine, en province, ...*) de temps (*en mai, en hiver, ...*) etc. Nous avons donc filtré manuellement l'ensemble des SP<sub>en</sub> faisant allusion à un *domaine* en recourant à la paraphrase proposée *supra*.

<i>Corpus</i>	<i>Nombre de SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> filtrés manuellement</i>	<i>% d'items filtrés manuellement sur le nombre total d'items</i>
3306 items	264 items	≈ 8%

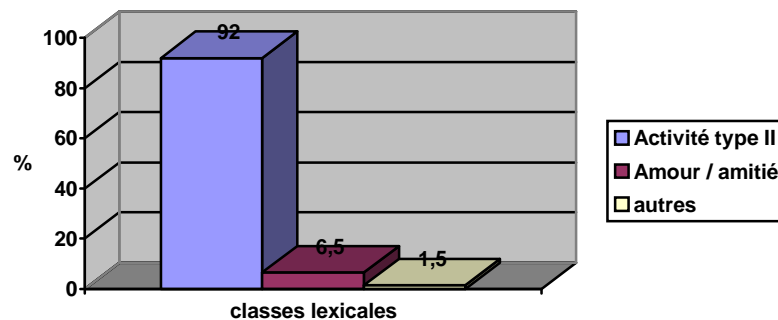
Pour tous les SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> (antéposés) relevés, nous avons examiné la classe à laquelle appartenaient les noms tête du SN post-prépositionnel régi. Voici,

<sup>5</sup> Le SN pouvant être déterminé par deux termes postposés : adj. ou SP (En linguistique *descriptive* / En linguistique *de corpus*)

<sup>6</sup> En toute rigueur, seule la position qu'on pourrait qualifier d'« inaugurale » a donc été explorée de manière systématique. Il faudrait par conséquent étendre l'enquête à tous les autres cas de figure (le SP suit un connecteur [*Car, en biologie, ...*], figure derrière le subordinant mais avant le sujet dans une sous-phrase [*Si, en physiologie, nous prouvons...*] etc.). Tout nous porte à penser que cette investigation déboucherait sur des résultats analogues à ceux présentés ici.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

présentés sous forme de diagramme, les résultats auxquels nous sommes parvenu (les ordonnées expriment des pourcentages):



Ce sont les **noms dénotant des activités** (dans leur sens premier ou second <sup>7</sup>) compatibles avec la construction *faire (du + de la + des) N* <sup>8</sup> qui apparaissent de manière massive dans les SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> détachés en position initiale : ils couvrent en effet plus de 92% des cas<sup>9</sup>. On distinguera deux configurations :

- **Le N tête du SN post-prépositionnel régi dénote une activité. Ce N est compatible avec les constructions : *Faire (du + de la + des) N* et *Det.num.Ntps de N*.**

Outre les exemples (1)-(3) cités dans l'introduction, voici d'autres extraits tirés de notre corpus :

*(6) En physique, en chimie, en mécanique et dans les autres sciences, il y a de nombreux problèmes dans lesquels les variations de la distance, du temps, de la vitesse, de la chaleur, ....*

<sup>7</sup> A la suite de N. Flaux & D. Van de Velde (2000, 9), nous considérons comme *premier* le sens à partir duquel on peut, par des règles présentant une généralité suffisante, en déduire d'autres. Ainsi par exemple le N *ski* dénote au sens premier un objet fabriqué et possède comme sens *second* celui d'activité sportive via la construction *faire du N*.

<sup>8</sup> Ces noms constituent une sous-catégorie des noms d'activité dans la classification de N. Flaux et D. Van de Velde (2000). Nous parlerons des *noms d'activité de type II* et nous utiliserons la notation : « N. activité de type II. », ne faisant ainsi que reprendre la terminologie et la notation adoptées par D. Van de Velde (1997, 374 & sq.)

<sup>9</sup> Ceci conforte donc nos hypothèses formulées dans Vigier (2003, 2004).

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

Tests : *Dans les domaines de la physique, de la chimie, de la mécanique, ... / Max fait de la (physique + chimie + mécanique) / Après deux heures de (physique + chimie + mécanique)...*

(7) **En journalisme**, on peut écrire une mauvaise page aujourd'hui à la condition d'en écrire une bonne demain.

Tests : *Dans le domaine du journalisme, ... / Max fait du journalisme / Après deux ans de journalisme...*

(8) **En taille-douce**, il y a deux manières d'obtenir une épreuve en couleurs.

Tests : *Dans le domaine de la taille-douce, ... / Max fait de la taille-douce / Après deux heures de taille-douce...*

Dans ce type de configuration, nous versons aussi la classe des noms de langue (*en anglais, en chinois, ...*) qui présente toutes les caractéristiques formelles des N d'activité de type II (voir Vigier, 2004, 246 – 249)<sup>10</sup>.

- **Le N post-prépositionnel dénote un secteur d'activité**

(9) *Il importe de respecter en construction un certain nombre de règles bien connues aujourd'hui. En socles et colonnes, pour empêcher la montée d'humidité, on utilisera des calcaires très durs ou durs ou certaines pierres fermes. (Frantext)*

Dans (9), le SP antéposé *En socles et colonnes* s'analyse selon nous comme le résultat d'un effacement du N. activité *construction* présent dans la phrase précédente et qui demeure saillant en discours (= *En construction de socles et de colonnes*)<sup>11</sup>. Le SN restant n'est donc constitué que de l'adjonction classifiante. (Pour une présentation de ce type d'adverbial, cf. Vigier, 2003, 109-112)

Nous qualifierons désormais de *praxéologique* tout SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> dans lequel le N tête du SN post-prépositionnel régi est un nom d'activité compatible avec la construction *faire (du + de la + des) N*.

Reste enfin, au sein de notre corpus, 8 % de SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> non praxéologiques qui se distribuent en deux « paquets » très inégaux :

<sup>10</sup> On notera que ces adverbiaux : *en anglais...*, *en chinois, ...* sont moins aisément paraphrasables par *dans le domaine de* *def N*, ce qui montre que les adverbiaux praxéologiques n'admettent pas systématiquement cette paraphrase.

<sup>11</sup> D'où la possibilité de la paraphrase (9a) : *Dans le domaine de la construction de socles et de colonnes, ...*

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

- Des SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> dans lesquels le N régi est le nom *amour* ou *amitié* (6, 5 % des cas)

(10) **En amour**, mon expérience est maigre. (Frantext)

Tests : Dans le domaine de l'amour, mon expérience est maigre / \*Faire de l'amour

(11) **En amitié**, il n'y a ni obligés, ni bienfaiteurs. (Frantext)

Tests : Dans le domaine de l'amitié, il n'y a ni obligés, ni bienfaiteurs / \*Faire de l'amitié

- Des SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> où les N régis appartiennent à des classes de N abstraits très divers (1,5 % des cas, soit les 5 occurrences ci-dessous)

(12) Je lis en vous comme dans un journal, reprit dédaigneusement la concierge. **En politesse et manières**, tout simple abbé que vous êtes, vous valez le jésuite. (Frantext)

Tests : Dans le domaine de la (politesse + des manières), vous valez le jésuite. / \*Faire de (la politesse + des manières)<sup>12</sup>

(13) - tort fait au prochain ? Demandait Largilier. Augustin fit : non, de la tête,

- luxure ? Impureté ? (...) Tout allait très vite. Largilier posait les questions essentielles. (...) **En péchés capitaux**, ceci sans nul doute qu'il voyait clairement dans cette limpide lumière inexorable : une sûreté de soi omniprésente, étayante, hautaine, tranquille, qu'il n'avait entrepris de tempérer que depuis peu d'années ; (Frantext)

Tests : Dans le domaine des péchés capitaux, ceci sans nul doute qu'il voyait clairement / \*Faire des péchés capitaux<sup>13</sup>

(14) L'émotif-primaire se remarque par le cours tumultueux de ses sentiments ; (...) **En idées**, les ep [= les émotifs primaires] sont aussi catégoriques que légers, (...) (Frantext)

Tests : Dans le domaine des idées, les ep sont aussi catégoriques que légers / \*Faire des idées<sup>14</sup>

<sup>12</sup> Certes la séquence *faire des manières* existe mais le N *manières* ne constitue pas pour autant un N d'activité (cf. l'inacceptabilité de \**faire une heure de manières*).

<sup>13</sup> \*Faire deux heures de péchés capitaux

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

(15) **En conduite**, aucune amélioration, bien que Simon fit l'impossible pour s'épargner les réprimandes. (Frantext)

Tests : Dans le domaine de la conduite, aucune amélioration... / \*Faire de la conduite<sup>15</sup>

(16) Trois états : lucidité, amollissements, vraie souffrance. **En lucidité**, elle est bien toujours Mme Lepic. (Frantext)

Tests : Dans le domaine de la lucidité, elle est bien toujours Mme Lepic / \*Faire de la lucidité

Ces résultats soulèvent au moins deux questions :

- pourquoi les N. activité de type II dominant-ils tant ?
- comment expliquer la position « intermédiaire » occupée par les N *amour* et *amitié* ?

Sans vouloir fournir ici une réponse définitive à ces deux questions, nous proposerons ci-dessous trois éléments de réponse :

- les entités dénotées par les noms d'activité compatibles avec la construction *Faire du N* possèdent un statut à part au sein de *l'univers praxéologique partagé*.
- Ce statut les dote d'une *forte accessibilité* si bien qu'elles peuvent aisément fonctionner comme des *rubriques* destinées à répartir des informations.
- La forte accessibilité de ces entités explique enfin que les noms qui les dénotent s'accrochent aisément de la réaction de la préposition *en*, réputée *incoloré*.

Pour commencer, examinons le corpus (construit) suivant :

(17) (a) Marie danse (b) Marie fait de la danse (c) **En danse**, Marie est imbattable

(18) (a) Marie danse (joyeusement + de joie) (b) \*Marie fait de la danse joyeuse (c) \***En danse joyeuse**, Marie est imbattable

(19) (a) Marie danse classiquement (b) Marie fait de la danse classique (c) **En danse classique**, Marie est imbattable

<sup>14</sup> *Se faire des idées* existe, certes, mais outre que la séquence est relativement figée (\**se faire des idées moroses*), le N *idées* se montre incompatible avec la construction *Det.num.Ntps de N* : \**Deux heures d'idées*.

<sup>15</sup> Bien entendu cette séquence devient acceptable lorsque le N *conduite* dénote non pas la manière de *se conduire*, mais le fait de conduire un moyen de transport.



VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

Quelque proches que paraissent sémantiquement le verbe *danser* et la construction correspondante *faire de la danse*, diverses contraintes distributionnelles montrent que ces formes verbales sont loin d'être identiques. *Faire de la danse* (E<sup>16</sup> + *classique*) implique en effet que, dans son activité, l'agent met en œuvre un ensemble de savoirs et de savoir-faire associés à la danse (E + *classique*). D'où l'inacceptabilité de (18b) \**Marie fait de la danse joyeuse : la danse joyeuse* ne dénote pas, en effet, une sous-catégorie de danse renvoyant à des techniques et des savoirs spécifiques.

A l'inverse l'activité de *danser*, elle, n'implique pas nécessairement que l'agent qui danse applique (ou cherche à appliquer) les techniques et les savoirs associés à la danse. D'où l'acceptabilité de (18a) *Marie danse (joyeusement + de joie)* : ces séquences dénotent l'accomplissement de mouvements qui s'assimilent à une danse, mais qui peuvent parfaitement ne pas mettre en œuvre *l'art de la danse*.

Le parallélisme d'acceptabilité de (19a) et (19b), enfin, ne doit pas masquer la différence de sens entre ces deux séquences : *Marie danse classiquement* ne signifie pas que Marie met en application, dans sa danse, les règles propres à la danse classique, ce que signifie en revanche *Marie fait de la danse classique*.

Pour conclure, nous retiendrons que les N. activité de type II dénotent des activités associées à un ensemble de savoirs et de savoir-faire qui existent même en dehors de toute mise en œuvre de cette activité. Comme l'écrit D. Van de Velde (1997, 393), *ce que possède le potier, c'est l'art de la poterie, ou la poterie comme art, c'est-à-dire comme savoir et comme savoir faire, ou encore la puissance de l'acte qui a nom faire de la poterie*. Ces activités entrent dans des taxinomies vastes et complexes via l'adjonction d'expansions postnominale classifiantes (*la danse (classique + moderne + jazz + ...)*) et sont presque toujours associées à un nom de métier. Elles offrent ainsi un panorama vaste et complet des activités humaines reposant sur une technique déterminée au sein d'une communauté donnée. Nous considérerons désormais qu'elles constituent des *zones*<sup>17</sup> qui **configurent l'univers (praxéologique) partagé** par l'ensemble des interlocuteurs d'une communauté donnée.

<sup>16</sup> Nous adoptons ici la notation utilisée traditionnellement par le LADL et fréquemment reprise par certains auteurs (cf. par ex. Molinier & Levrier, 2000). « E » représente l'élément neutre de la concaténation et sert à marquer la séquence vide.

<sup>17</sup> En employant le terme figuré de *zone*, nous ne faisons que reprendre un réseau de métaphores lexicalisées dont l'existence traduit le fait que ces entités praxéologiques sont envisagées par la langue comme des territoires. Que l'on songe ainsi à des expressions attestées comme : *La linguistique, c'est vaste ! // A la frontière entre la linguistique et la sociologie, on trouve la socio-linguistique* etc. Cf. Lakoff & Johnson, 1980.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

Voici quatre nouveaux exemples tirés de notre corpus :

(20) **En mathématiques**, la logique s'appelle analyse et analyse veut dire division, dissection. (Frantext)

(21) **En construction métallique**, il n'en va pas de même; tout doit être coupé et ajusté à l'usine. (Frantext)

(22) **En escrime**, la mauvaise foi disparaît dès qu'on a l'avantage. (Frantext)

(23) **En médecine**, le cabriolet est plus nécessaire que le savoir. (Frantext)

Le SP initial déclenche à chaque fois une interprétation de localisation abstraite qui situe l'allocutaire à l'intérieur (= *en*) des limites propres à la zone que constitue l'activité dénotée au sein de l'univers praxéologique qu'il partage avec le locuteur. On soulignera que l'interprétation des SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> praxéologiques – selon la nature de la prédication qui les suit – oscille entre un pôle gnoséologique (le SP a alors un sens proche de *dans l'ensemble des savoirs et des connaissances qui constituent le N. activité*) et un pôle praxéologique (paraphrase alors possible : *quand on fait du N. activité*). Ce point découle du fait que les entités désignées par les N. activité de type II ont toujours un avers (l'activité, i.e. la mise en acte) et un envers (l'ensemble constitué des savoirs et des techniques qui préexistent, *en puissance*, à la mise en acte). L'exemple (20) constitue une bonne illustration du pôle interprétatif gnoséologique : les mathématiques y sont envisagées avant tout comme un corps de règles et de connaissances (= *Dans l'ensemble des savoirs et des connaissances qui constituent les mathématiques, l'analyse...*). En revanche, (21)-(23) relèvent nettement du pôle (interprétatif) praxéologique. (= *Quand on fait (de la construction métallique + de l'escrime + de la médecine), ...*). (23) mérite à cet égard une mention particulière: l'évocation du *cabriolet*, dans la prédication principale, renvoie clairement à l'activité concrète et professionnelle du médecin, et non à la science médicale.

Abordons notre deuxième point : nous avons dit ci-dessus que les N. activité de type II dénotaient des *zones praxéologiques qui configurent l'univers praxéologique partagé* par l'ensemble des interlocuteurs d'une communauté donnée. Cette caractéristique leur confère selon nous une très grande *accessibilité*, ce qui explique qu'elles en viennent tout naturellement à

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

jouer le rôle de *rubriques*<sup>18</sup>, en discours, permettant d'organiser et de répartir les informations qu'un locuteur donné souhaite transmettre.

Voici deux exemples :

(24) **En politique**, je n'ai jamais tenu profondément qu'à une seule chose : la reprise de Metz et de Strasbourg. (...) **En religion**, je trouve insupportable d'entendre insulter ce que les miens respectaient, ce qui est lié à des images familières chères. (...) **En littérature**, sans rien renier de nos pères romantiques, je ne demande qu'à descendre des forêts barbares et qu'à rallier la route classique (...)(Frantext)

(25) La vitamine C contribue aussi à accroître les défenses de l'organisme des tuberculeux. **En dermatologie**, elle peut rendre de grands services. (...) **En cardiologie**, la vitamine C a de multiples indications. (...) **En hématologie**, cette vitamine n'est pas non plus négligeable (...)(Frantext)

Dans ces extraits, les domaines auxquels les SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> font allusion ne constituent pas les *topiques adressés* du commentaire<sup>19</sup> mais servent avant tout à répartir les connaissances communiquées à *propos* des topiques que constituent *je* (24), *la vitamine C* (25).

Troisième et dernier point : l'emploi de la préposition *en* réputée *incoloré* dans les compléments praxéologiques. Rappelons d'abord que les SP régis par une préposition incoloré constituent des syntagmes à cohésion forte (Cf. Spang-Hansen, 1963). A l'inverse, *plus une notion est précisée, actualisée, particularisée*, moins elle est apte à entrer dans de tels syntagmes. Que les N. activité de type II entrent aisément dans des syntagmes à cohésion forte au sein desquels ils sont privés de toute détermination (dans les SP<sub>en</sub><sup>dom</sup>, *en* bloque systématiquement la référence) montre qu'ils sont saisis par le locuteur de manière très générale et très abstraite, ce qui est possible du fait précisément que ces noms dénotent des zones praxéologiques à forte accessibilité dans l'univers partagé. On comprend dès lors mieux l'emploi de *dans*, préposition pleine, dans les extraits (4) – (5) présentés au début de l'article et que nous rappelons ci-dessous.

<sup>18</sup> Cf. M. Charolles, 1997, 32 : *Lorsque le rédacteur commence son exposé par en général ou par chez nous ou encore par en zoologie, au cinéma, il renvoie à des rubriques qui sont relativement prédictibles. Ces rubriques dénotent des cadres connus ou, en tout cas, aisément envisageables indépendamment du contenu du discours.*

<sup>19</sup> Nous ne reprendrons pas ici l'épineuse question du topique. Nous renvoyons à Charolles (2003) et à son commentaire sur l'article de Jacobs (2001) pour ce qui concerne la distinction entre SP adressés vs non adressés.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

(4) **Dans les sciences d'observation directe**, lorsqu'un fait manque dans une série, on le cherche par une nouvelle observation. **En histoire**, où cette ressource manque, on cherche à étendre la connaissance en employant le raisonnement. (Frantext)

(5) **En psychologie, en sociologie, ou dans la connaissance de l'homme en général**, on est bien obligé de se servir de la " paille des mots ", sans pouvoir jamais la convertir en réalités. (Frantext)

Les domaines que circonscrivent *les sciences d'observation directe* ou *la connaissance de l'homme (en général)* n'appartiennent pas aux taxinomies qui structurent notre univers praxéologique. D'où leur incapacité à entrer dans des syntagmes à cohésion forte correspondant à une unité de conception relativement poussée (E. Spang-hansen, *ibid.*, 20). A la *cohésion* des SP<sub>en</sub> s'oppose donc la *décomposition*<sup>20</sup> des SP<sub>dans</sub> dans lesquels l'idée nominale exprimée par le N post-prépositionnel conserve une expressivité propre qui l'empêche de se fondre dans l'unité d'un SP à préposition-tête incolore.

Examinons maintenant, à la lumière des trois remarques développées ci-avant, le cas des N *amour* et *amitié*. Leur non-compatibilité avec la construction *faire du N* montre qu'il ne s'agit pas de N. activité de type II : ils dénotent en effet des *sentiments*, entités de nature essentiellement *intensive* (cf. N. Flux & D. Van de Velde, *op. cit.*). Pourtant, leur fréquente cooccurrence avec des adverbiaux praxéologiques (cf. (26)), leur capacité à indexer des informations (cf. (27))

(26) **En art**, comme **en amour**, l'attrait de la cible dépend beaucoup de ce qui pèse dans le carquois. (Frantext)

(27) **En amour**, la femme est plus maîtresse de son désir que l'homme. Elle ne montre pas cette brutalité, cette bestialité d'allure si désagréable que donne à l'homme son désir. (Frantext)

suggèrent que l'univers des **sentiments** est, de la même manière que l'univers praxéologique, configuré en *zones* dotées d'une accessibilité aussi forte que les activités de type II. D'où le « bon score » obtenu, en termes de pourcentages, par les adverbiaux *en (amour + amitié)* au sein de notre corpus.

Ponctuellement enfin, ce même corpus illustre qu'il est possible pour d'autres entités abstraites d'apparaître en position antéposée détachée comme dans les exemples (12)-(16) que nous rappelons pour mémoire :

<sup>20</sup> E. Spang-Hansen (*ibid.*, 20) parle du *principe fondamental: l'opposition cohésion du syntagme – décomposition du syntagme*.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

(12) **En politesse et manières**, tout simple abbé que vous êtes, vous valez le jésuite. (Frantext)

(13) **En péchés capitaux**, ceci sans nul doute qu'il voyait clairement dans cette limpide lumière inexorable. (Frantext)

(14) **En idées**, les *ep* sont aussi catégoriques que légers (...) (Frantext)

(15) **En conduite**, aucune amélioration, bien que Simon fit l'impossible pour s'épargner les réprimandes. (Frantext)

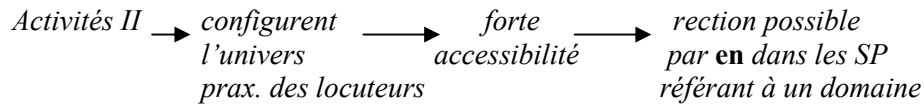
(16) Trois états : lucidité, amollissements, vraie souffrance. **En lucidité**, elle est bien toujours Mme Lepic. (Frantext)

Si notre analyse est exacte, le faible score obtenu par ce type d'emploi traduirait le fait que l'entité dénotée par le N post-prépositionnel instancié au sein du SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> ne dispose pas de la même accessibilité dont jouissent les activités de type II, ni donc du statut de *zone* configurant par avance l'univers praxéologique<sup>21</sup>.

Pour conclure, nous définirons les **compléments praxéologiques** comme des SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> **au sein desquels le N tête du SN post-prépositionnel dénote une activité de type II**, i.e. compatible avec la construction *faire du N*. L'étude de notre corpus confirme (cf. Vigier, 2003) que, parmi les SP<sub>en</sub><sup>dom</sup> détachés à l'initiale occupant une fonction adverbiale, ces compléments praxéologiques occupent une place massivement dominante (plus de 92 %). Cet état de choses s'explique, selon nous, par le fait que les taxinomies auxquelles appartiennent ces activités reflètent dans la langue les structures profondes qui organisent l'univers praxéologique partagé des Français. Comme l'écrit D. Van de Velde (1997, 394), *il serait intéressant de savoir jusqu'à quel point est répandue, dans les langues humaines, la tendance, extrêmement claire pour le français, à isoler parmi les activités humaines celles qui reposent sur une technique déterminée, et à les faire entrer dans des taxinomies qui offrent des tableaux systématiques, non plus de la nature, mais des sociétés*. Le statut particulier de ces activités explique leur grande accessibilité, et donc leur aptitude remarquable à être promues au rang de rubriques.

<sup>21</sup> Il n'en demeure pas moins que dans les énoncés (12) à (16), les entités dénotées par le SN régi par *en* semblent entrer dans des paradigmes fermés jouant peu ou prou le rôle d'une taxinomie. Nous ne prendrons que deux exemples : dans (13), les péchés capitaux constituent sans nul doute, dans l'esprit des deux pratiquants que sont Largilier et Augustin, une rubrique parmi d'autres ainsi que le montre le questionnement que nous avons reproduit partiellement supra : *tort fait au prochain ? (...) luxure ? Impureté ?* De même, les *idées* (14) constituent-elles un des critères – une des rubriques – au moyen desquels l'auteur, E. Mounier (*Traité du caractère*, 1946), s'emploie à cerner et à discriminer les caractères de ses congénères.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.



En second lieu, la présence de  $SP_{en}^{dom}$  antéposés dans lesquels le N régi ne dénote pas une activité de type II (emplois *non praxéologiques*, donc<sup>22</sup>) invite à considérer que d'autres entités abstraites peuvent être promues au rang de rubrique. Avec des nuances cependant : en effet, sur les 8% d'emplois non praxéologiques dans notre corpus, les  $SP_{en}^{dom}$  *en* (*amour + amitié*) constituent à eux seuls plus de 6 % des cas. Cela suggère que, dans l'univers des sentiments, *l'amour* et *l'amitié* ont un statut proche de celui des activités de type II dans le monde des activités. Quant aux emplois illustrés par (12)-(16), leur existence marginale illustre qu'un large éventail de noms abstraits est susceptible d'entrer dans la rection de *en* au sein de  $SP_{en}^{dom}$  antéposés (i.e. paraphrasables par *dans le domaine dét. déf. N*). Mais, dans le même temps, le caractère très sporadique de ce type d'emploi met en lumière selon nous le fait que ces entités ne constituent pas des *zones* dotées de la même accessibilité que les sciences, les arts, les techniques, ....

Dans la deuxième partie de cet article, nous allons nous focaliser sur les seuls adverbiaux praxéologiques afin d'approfondir le rôle qu'ils sont amenés à jouer dans l'organisation du discours au sein de certains textes scientifiques.

## 2. ETUDE D'UN CORPUS DE TEXTES SCIENTIFIQUES.

Diverses publications récentes (Charolles, 1997 ; Charolles & Lamiroy, 2003 ; Charolles & Prévost eds., 2003 ; Charolles & Pery-Woodley eds., 2005) ont mis en lumière le rôle que jouent, dans la cohésion du discours, certains adverbiaux détachés en position préverbale, notamment lorsqu'ils spécifient une dimension plus ou moins générique des états de choses, processus ou événements dénotés à leur suite. Nous nous bornerons ici à rappeler quelques notions clefs. Soit l'extrait suivant :

<sup>22</sup> Sur ce point, nous nous écartons de notre analyse de 2003 où nous placions les  $SP_{en}$  (*amour + amitié*) parmi les adverbiaux praxéologiques. L'attitude adoptée ici nous paraît plus cohérente en terme de définition : les compléments praxéologiques se caractérisent par la présence, en position régie par *en*, d'un nom dénotant une activité et compatible avec la construction *faire du N*.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

(28) *En astronomie*, l'on considère les corps célestes comme autant d'objets individuels [P<sub>0</sub>]: quelques-uns, tels que l'anneau de Saturne, paraissent être jusqu'ici uniques dans leur espèce [P<sub>1</sub>]; notre lune pouvait passer pour telle [P<sub>2</sub>], jusqu'à la découverte des satellites de Jupiter [P<sub>3</sub>]; et les recherches les plus profondes de la mécanique céleste ne portent que sur les mouvements d'un système borné à un petit nombre de corps [P<sub>4</sub>]. Enfin **la géologie** n'est que l'étude approfondie de la figure et de la structure de l'un de ces corps (...) (A. Cournot, 1851. Frantext)

Dans ce passage, le SP *en astronomie* étend sa portée sémantique sur les propositions P<sub>0</sub> à P<sub>4</sub>, jusqu'à l'apparition du SN *la géologie*<sup>23</sup>. Suivant en cela Charolles (1997) nous nommerons désormais l'ensemble des propositions figurant sous la portée d'un même adverbial un *cadre*; quant à l'adverbial qui instancie ce cadre, nous le nommerons *introduceur de cadre*. Dans (28), le SP *en astronomie* constitue donc un *introduceur de cadre praxéologique* dont la portée inclut les phrases [P<sub>0</sub>] à [P<sub>4</sub>].

Dans Charolles & Vigier (2006) nous avons proposé de distinguer la *portée sémantique* des constituants de leur *portée cadrative*. Le terme de *portée sémantique* serait ainsi réservé pour décrire l'influence à distance (en particulier, au-delà de sa phrase d'accueil) du trait sémantique spécifié par un adverbial introduceur de cadre. En revanche, la *portée cadrative* rendrait compte du rôle procédural joué par ces mêmes adverbiaux, i.e. de leur capacité à intégrer sous un même cadre un ensemble de constituants dont certains ne tombent pas, *stricto sensu*, sous la portée *sémantique* de l'introduceur<sup>24</sup>. Voici un exemple :

(29) *En biologie*, ces conditions étant connues, le physiologiste pourra diriger la manifestation des phénomènes de la vie { **comme le physicien et le chimiste dirigent les phénomènes naturels, dont ils ont découvert les lois** }; mais pour cela l'expérimentateur n'agira pas sur la vie.

A strictement parler, le contenu de la subordonnée comparative échappe à la restriction de domaine instanciée par le complément praxéologique antéposé.

<sup>23</sup> On ne peut guère en effet considérer que le scripteur situe la géologie à l'intérieur du domaine que constitue l'astronomie, interprétation (étrange) qui se paraphaserait alors par : *En astronomie, la géologie n'est que l'étude approfondie de ...* La présence de l'adverbe conjonctif *enfin* constitue d'ailleurs un indice supplémentaire de fin de portée du SP *en astronomie*, puisqu'il indique qu'on entre dans la dernière étape d'un développement.

<sup>24</sup> Dans sa thèse, E. Terran (2002) distingue quant à elle la *portée représentationnelle* de la *portée fédératrice*.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

Cependant, la portée de ce complément ne peut être considérée comme interrompue puisque les états de choses dénotés ensuite ressortissent à la biologie. Nous considérons donc que la portée sémantique de *En biologie* n'inclut pas la comparative, mais que sa portée *cadrative* l'inclut et se prolonge, donc, jusqu'à la dernière proposition.

## 2.1. Présentations du corpus et du codage adopté

Ce corpus d'environ 200.000 mots réunit trois textes scientifiques : *L'introduction à la médecine expérimentale*, de C. Bernard (désormais CB), les Actes d'un Colloque *Technologie et Didactique des activités physiques et sportives* (TAPS) qui s'est tenu à Strasbourg du 10 au 11 avril 1992, enfin les 83 premières pages<sup>25</sup> de *L'Actance* de G. Lazard (AC). Ces textes se caractérisent tous par une fréquence élevée de compléments praxéologiques faisant allusion

\*) à des domaines scientifiques dans le cas de (CB) [*en (médecine, physiologie, pathologie, thérapeutique, chimie, ...)* ],

\*) à des activités sportives dans (TAPS) [*en (boxe (française, anglaise), danse contemporaine, natation ...)* ],

\*) à des langues dans (AC).

Les données que nous avons extraites ne prétendent pas rendre compte de l'emploi des compléments praxéologiques dans *les* textes scientifiques en général, ni a fortiori dans *les* textes. Notre but, tout autre, est double : (1) mesurer l'étendue de la portée des adverbiaux praxéologiques placés en position initiale ; (2) identifier les indices de clôture invitant le lecteur à interrompre cette portée, i.e. à fermer le cadre praxéologique en cours.

**Calcul de la portée cadrative.** Notre calcul de l'étendue de la portée prend pour unité la proposition. On signalera cependant que (i) les subordinées complétives et les relatives déterminatives n'ont pas été incluses dans le calcul de la portée, eu égard à leur statut fortement intégré. (ii) Concernant les groupes à temps non fini, nous avons considéré (sauf cas particuliers<sup>26</sup>) qu'ils ne pouvaient pas avoir le statut d'entités autonomes et

<sup>25</sup> Soit 150 occurrences de SP<sub>en</sub> praxéologiques.

<sup>26</sup> Nous avons fait exception pour quelques cas de groupes infinitifs apparaissant dans des phrases où l'on peut supposer une réduction. Ainsi, dans l'extrait suivant : *En physiologie la méthode des différences est rarement applicable, parce que (...) divers organes du corps peuvent se suppléer dans les phénomènes qui leur étaient en partie communs, et dissimuler plus ou moins ce qui résulte de l'ablation d'une partie limitée.* (CB). Nous avons considéré le groupe infinitif final comme une proposition à part entière du fait de son rattachement possible à un segment mis en facteur commun grâce à la coordination [*et ces divers organes du corps peuvent dissimuler ...*].



VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

les avons intégrés dans la proposition qui les abritait. Dans le codage adopté, enfin, le symbole P0 désigne la proposition d'accueil de l'adverbial, P1 la proposition immédiatement subséquente, etc.

**Identification des indices de fin de portée.** Nous distinguerons *infra* « indice décisif » (indice *nécessairement* associé à la fermeture d'un cadre), « indice fiable » (*régulièrement* associé, dans notre corpus, à la clôture d'un cadre), et « indice peu fiable »<sup>27</sup>.

**Indice 1 (décisif): Présence d'un complément de domaine incompatible avec l'extension de la portée du cadre en cours**

(30) En esquimau, *c'est au contraire l'agent (ergatif) de la phrase biactancielle qui est au génitif (appelé souvent cas relatif). En français, la préposition de, instrument de la détermination nominale, sert aussi à introduire l'objet (indirect) de certains verbes. (Corpus AC)*

**Indice 2 (fiable): Changement de paragraphe**

**Indice 3 (fiable): Nouveau titre / nouvelle numérotation**

**Indice 4 (peu fiable): Présence d'une anaphore résomptive<sup>28</sup>**

(31) - en Boxe Française, *les deux tireurs sont "à l'exercice", (...).*  
 - en Boxe Anglaise, *les boxeurs sont "en situation", (...).*  
*Cette différence de conception se fige en dichotomie - au sens de « division binaire (...) » (Corpus Taps)*

**Indice 5 (peu fiable) : Présence d'un SN dénotant un domaine incompatible avec le domaine praxéologique en cours**

<sup>27</sup> Comme le note M. Charolles (1997), ces indices se présentent rarement isolés : le plus souvent, c'est la convergence d'un faisceau d'indices qui emporte la décision de fermer un cadre en cours.

<sup>28</sup> Pour une étude détaillée de l'anaphore démonstrative à fonction résomptive, voir A. Auricchio & alii (1995, 27-52). Comme le signalent M. Riegel & alii, dans l'anaphore résomptive, *l'expression anaphorique ne reprend pas un groupe nominal ou un segment antérieur particulier. Elle condense et résume le contenu d'une phrase, d'un paragraphe ou de tout un fragment de texte antérieur.* Précisons que comme les auteurs de la *Grammaire méthodique du français*, nous avons considéré dans notre étude que des anaphores non-démonstratives pouvaient assurer une fonction résomptive.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

(32) En chimie et en physique les faits deviennent plus simples, les sciences sont plus avancées, (...). **L'astronomie** a assez de confiance dans les principes de sa science pour construire avec eux des théories mathématiques, mais (...) (Corpus CB)

### Indice 6 (peu fiable) : Changement de temps verbal

(33) (...) Jusqu'alors, sans y attacher aucune importance, j'avais fait mes expériences quelques heures après la mort de l'animal, et, pour la première fois, je m'étais trouvé dans le cas de faire immédiatement un dosage quelques minutes après la mort et de renvoyer l'autre au lendemain, c'est-à-dire vingt-quatre heures après. En physiologie, les questions de temps ont toujours une grande importance, parce que la matière organique éprouve des modifications nombreuses et incessantes. Il **pouvait** donc s'être produit quelque modification chimique dans le tissu hépatique. Pour m'en assurer, je fis (...) (CB)

### Indice 7 (peu fiable) : Présence d'un adverbial conjonctif

Cf., dans l'extrait précédent, le rôle de *donc* : *Il pouvait donc s'être produit ...*

### 2.2. Résultats et commentaires.

	CB	TAPS	AC
Pourcentage des adverbiaux praxéologiques initiaux sur la totalité des compléments praxéologiques du corpus	40 %	10 %	39 %

La proximité des valeurs obtenues pour les deux textes (AC) et (CB) est frappante. Probablement est-elle à mettre en rapport avec la *démarche comparative* adoptée par les deux auteurs et clairement affichée dès leurs introductions, démarche que n'adoptent pas les auteurs des communications réunies dans (TAPS).

*La démarche suivie (...) est aussi comparative, car c'est la comparaison des langues les plus diverses qui permet non seulement de mesurer les variations, mais aussi d'apercevoir les invariants. (G. Lazard, X-XI)*

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

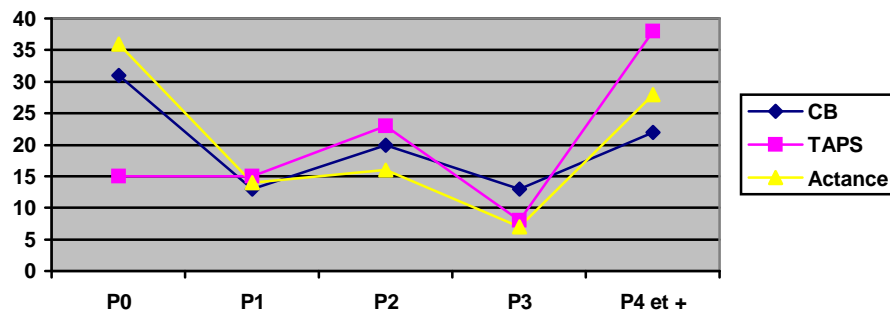
*Les principes de la médecine expérimentale seront développés dans notre ouvrage du triple point de vue de la physiologie, de la pathologie et de la thérapeutique. (C. Bernard, 27)*

L'extrait suivant (CB), où est examiné le rôle joué par *les théories* dans les différentes sciences, illustre bien la démarche préconisée par l'auteur de *L'introduction à la médecine expérimentale*:

*(34) (...) Ce point de départ repose toujours au fond sur des hypothèses ou sur des théories plus ou moins imparfaites, suivant l'état d'avancement des sciences. **En biologie** et particulièrement **en médecine**, les théories sont si précaires que l'expérimentateur garde presque toute sa liberté. **En chimie** et **en physique** les faits deviennent plus simples, les sciences sont plus avancées, les théories sont plus assurées, et l'expérimentateur doit en tenir un plus grand compte (...)*

On comprend qu'une telle démarche amène fréquemment les auteurs à antéposer l'adverbial praxéologique dans le but à la fois (i) de circonscrire clairement le contenu du / des relations prédicatives qu'ils indexent au seul domaine qu'il dénote (ii) d'annoncer la mise en place d'un *univers parent* (Charolles 1997) dans la suite du discours, i.e. l'instanciation au moyen d'un autre adverbial antéposé d'un nouveau cadre contrastant avec le précédent (à cet égard, (34) constitue un exemple prototypique).

#### Mesure de la portée des adverbiaux praxéologiques antéposés



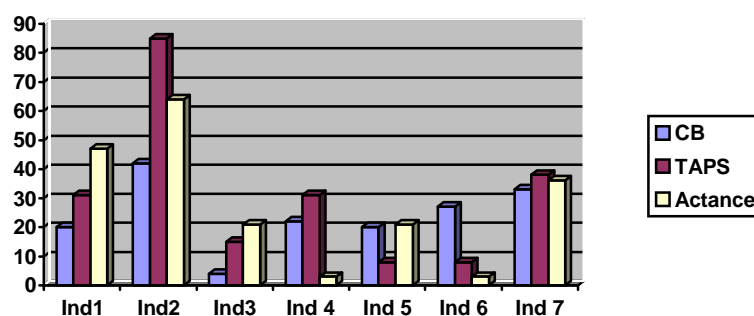
En abscisses figurent les symboles des phrases qui suivent l'adverbial, en ordonnées les pourcentages relevés. On remarquera le nombre important

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

d'adverbiaux initiaux possédant une portée au-delà de P0. Pour CB / TAPS / AC, ce pourcentage est respectivement de 68% / 84 % / 65 %.<sup>29</sup>

### Pourcentage d'apparition des différents indices de fin de portée.

L'indice 1 (*Présence d'un complément de domaine incompatible*) est soumis



à de fortes variations ; sa fréquence d'apparition culmine pour le texte L'Actance (47 %). Ce constat est à relier, nous semble-t-il, au fait suivant : c'est dans ce texte que l'auteur recourt le plus souvent à des suites de cadres (cf. (30))

L'indice 2 (*Changement de paragraphe*) domine en terme de fréquence d'apparition dans tous les textes, quoique cette fréquence présente de fortes variations (CB : 42% ; TAPS : 85% ; L'Actance : 64%). Ces dernières traduisent la variété des choix opérés par les auteurs dans la présentation matérielle de leur texte.

L'indice 7 (*Présence d'un adverbial conjonctif*) possède une fréquence d'apparition proche dans les trois textes (CB : 33% ; TAPS : 38 % ; L'Actance : 36 %). Sous réserve de confirmation sur d'autres corpus, cet indice varierait donc moins suivant les textes, à l'inverse de l'indice *Changement de paragraphe* dont la fréquence est étroitement liée à des choix de mise en page (cf. supra). On peut suggérer l'explication suivante: dans la mesure où les fins de cadres marquent le passage à une nouvelle étape dans le déroulement de l'énoncé d'une part, que l'on se trouve en face de textes à

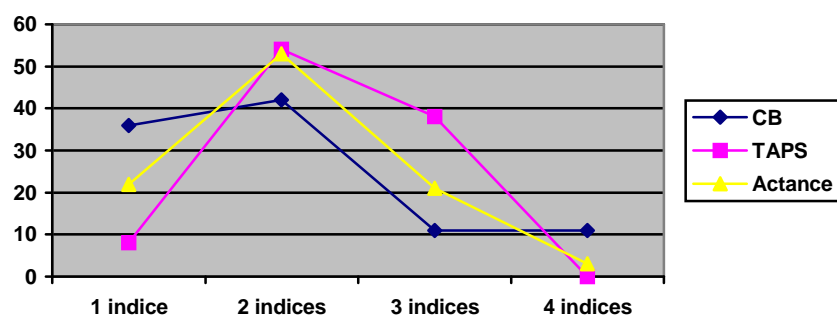
<sup>29</sup> Bien entendu, ces chiffres ne doivent pas masquer que la délimitation de la portée d'un cadre est toujours liée à une décision de l'expert qui analyse les données du corpus. Le plus souvent, cette décision est fondée sur une convergence d'indices clairs, de sorte qu'on peut légitimement considérer que plusieurs experts feraient le même choix. Mais, dans un certain nombre de cas, la décision est difficile car on ne dispose pas d'indices vraiment décisifs. Il est alors probable que plusieurs experts n'arriveraient pas à la même conclusion.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

vocation didactique d'autre part, on peut penser que les auteurs signalent avec un soin particulier ces passages.

**Les autres indices** (3, 4, 5, 6) enfin apparaissent soumis à de fortes variations que seule la prise en compte détaillée du contenu des différents textes permettrait d'expliquer. Malheureusement, les limites de cet article ne nous permettent pas un tel exposé.

### Cumul des indices de fin de portée



Ce tableau fait apparaître que dans nos trois textes, le cas le plus répandu est la co-présence de deux indices de clôture.

Pour conclure, on retiendra essentiellement les deux points suivants :

- la portée des adverbiaux praxéologiques antéposés s'étend, dans notre corpus, fréquemment sur plusieurs phrases.
- La gestion pas à pas de cette portée est subordonnée, pour partie, à la présence d'indices linguistiques de clôture parmi lesquels certains présentent une fréquence d'apparition remarquable dans les trois textes.

L'étendue de portée des adverbiaux praxéologiques initiaux mesurée dans cette étude suggère fortement qu'ils jouent un rôle de premier plan dans la cohésion du discours au sein de certains textes scientifiques. Cependant, le seul critère de la portée apparaît par trop rudimentaire pour rendre clairement compte de ce rôle. Autrement dit, il faudrait améliorer le codage de notre corpus. Par exemple, il serait souhaitable de déterminer si le cadre praxéologique identifié est immédiatement suivi d'un autre cadre, en précisant la relation que ce dernier entretient avec lui : s'agit-il d'un cadre subordonné (*En sciences, ... En physique, ...*) ou bien d'un cadre de même niveau (*En physique, ...En chimie, ...*) ? De même, faudrait-il étendre notre

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

relevé non seulement aux cadres circonscrivant un domaine, mais aussi aux cadres temporels, hypothétiques, ..., avec lesquels les cadres praxéologiques de notre corpus cooccurrent fréquemment. Voici un exemple :

*(35) Dans les sciences expérimentales, la mesure des phénomènes est un point fondamental, puisque c'est par la détermination quantitative d'un effet relativement à une cause donnée que la loi des phénomènes peut être établie. Si en biologie on veut arriver à connaître les lois de la vie, il faut donc non seulement observer et constater les phénomènes vitaux, mais de plus il faut fixer numériquement les relations d'intensité dans lesquelles ils sont les uns par rapport aux autres. [fin du paragraphe] (CB)*

On observe ici le cumul de deux adverbiaux cadratifs (l'un hypothétique, l'autre praxéologique) de même niveau et de même portée (qui cesse avec le §), tous deux étant subordonnés à un cadre englobant, circonscrivant un domaine (scientifique) et introduit par le SP *dans les sciences expérimentales*.

L'étude des indices de clôture suggère enfin que certains d'entre eux jouissent d'une certaine régularité d'apparition dans les textes. Sous réserve de vérification dans d'autres corpus, on peut donc former l'hypothèse que l'ensemble des procédures mises en œuvre par le lecteur pour l'ouverture, la continuation et la fermeture des cadres praxéologiques lors de sa lecture sont susceptibles d'être formalisées sous la forme de règles déclaratives implémentables en machine. La détection automatique de ces cadres, qui constituent des unités discursives fines, revêt en effet un grand intérêt pour le filtrage d'informations, comme le montrent divers travaux et programmes de recherches récents ou en cours<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup> Concernant la détection automatique des cadres thématiques, cf. Ferret O., Grau B., Minel J.-L. & Porhiel S., 2001. Pour les marqueurs d'intégration linéaire, cf. A. Jackiewicz, 2002. Par ailleurs, deux projets de recherche financés par le programme interdisciplinaire « Société de l'Information » lancé par le CNRS ont inclus dans leurs objectifs le repérage automatique de cadres spatiaux et temporels [projet « *Identification des événements et de lieux pour l'organisation aspecto-temporelle sous-jacente aux textes. Application : filtrage automatique dans la recherche d'informations sur le Web* » soutenu par JP Desclés (LALICC) et M. Charolles (LATTICE); projet GéoSem (« *Traitements Sémantiques pour l'Information Géographique* ») soutenu par P. Enjalbert, (GREYC, Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieur de Caen)]

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

## Conclusion

A l'issue de cet article, nous espérons avoir montré que les compléments praxéologiques constituent une classe remarquable parmi les SP<sub>en</sub><sup>dom</sup>. Les *zones praxéologiques* qu'ils dénotent reflètent les structures profondes de *l'univers praxéologique partagé* des locuteurs. Dotés de ce fait d'une forte accessibilité, ils acceptent aisément d'être régis par la préposition incolore *en*. Antéposés, ils prennent enfin des fonctions nettement discursives : ils ouvrent des sortes de rubriques grâce auxquelles le locuteur peut organiser et répartir les informations qu'il a à transmettre.

Outre de nouvelles études sur corpus qu'appellent ces adverbiaux, leur fonctionnement en discours ouvre aussi des perspectives en diachronie. On peut en effet se demander si leur antéposition ne constitue pas un usage discursif récent à relier (peut-être) au développement des sciences et des techniques et au désir de classification qui s'y est associé. Certaines études, notamment sur l'anglais (C. Guimier, 2001), suggèrent l'intérêt d'une telle hypothèse.

## BIBLIOGRAPHIE

- APOTHELOZ D. (1995), *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.
- AURICCHIO A., MASSERON C., PERRIN C. (1995), « L'anaphore résomptive à fonction démonstrative », *Pratiques* 85, 27-52.
- BERNARD C. (1865, 1984), *Introduction à la médecine expérimentale*, Paris, Champs Flammarion.
- CHAROLLES M. (1997), « L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces », *Cahier de recherche linguistique*, 6, 1-73.
- CHAROLLES M. (2003), « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », *Travaux de linguistique*, 47, 11-50.
- CHAROLLES M. & LAMIROY B. (2002), « Syntaxe phrastique et transphrastique : du but au résultat », in H.Nølke (ed.) *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne, Peter Lang.
- CHAROLLES M. & PREVOST S. (eds.) (2003), *Adverbiaux et topiques*, *Travaux de linguistique*, 47 (2).
- CHAROLLES M. & PERY-WOODLEY S. (eds.) (à par.) *Les adverbiaux cadratifs*, *Langue Française*.
- CHAROLLES M. & VIGIER D. (à par.), "Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours", *Langue Française*.
- CLEMENT, J.P., HERR M., CAPODI M. & DURAND M. (eds.) (1993), *Technologie et didactique des activités physiques et sportives. Actes du colloque de Strasbourg 10-11 avril 1993*, Strasbourg, AFRAPS.
- FERRET O., GRAU B., MINEL J.-L. & PORHIEL S. (2001), « Repérage de structures thématiques dans des textes », *TALN 2001*, 163-172, Tours.

VIGIER, D. (2005) «Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée», *Verbum*, XXVII, 2005, 3, Presses Universitaires de Nancy, 293-312.

- FLAUX, N. et VAN DE VELDE D. (2000), *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris, Ophrys.
- GUIMIER C. (2001), « Les adverbes de domaine en –wise de l’anglais moderne », *Cahiers de praxématique*, Montpellier.
- GUIMIER C. (1993), *L’établissement d’un corpus de circonstants*, in C. Guimier (ed) *1001 circonstants*, 11- 46, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- HABERT B., NAZARENKO A. & SALEM A. (1997), *Les linguistiques de corpus*, Paris, A. Colin.
- JACOBS, J., 2001, « The dimension of topic-comment », *Linguistics*, 39-4, 641-681.
- JACKIEWICZ A. (2002), « Identification and delimitation of organizational frames for automatic text segmentation », in *Colloque International sur la Fouille de Textes*, Hammamet, Tunisie, 20-23 octobre.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1980), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- LAZARD G. (1994), *L’Actance*, Paris, PUF.
- LEECH G. (1991), « The state of the art in corpus linguistics » in Aijmer K., Altenberg B (eds.) : *English Corpus Linguistics*, Longman, London, 8-29.
- LEEMAN-BOUIX (1994), *Grammaire du verbe français. Des formes au sens*, Paris, Nathan Université
- MOLINIER C. & LEVRIER F. (2000), *Grammaire des adverbes en –ment. Description des formes en –ment*, Genève, Droz
- SCHREPFER-ANDRE G. (à par.), *La portée phrastique et textuelle des expressions introductrices de cadres énonciatifs : les syntagmes prépositionnels en "selon X"*, Thèse de doctorat, Université de Paris 3.
- SPANG-HANSEN E. (1963), *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague, G.E.C GAD Forlag.
- TERRAN E. (2002), *Le cadrage temporel en français*, Thèse de doctorat, Université Paris 3.
- VAN DE VELDE D. (1997), «Un dispositif linguistique propre à faire entrer certaines activités dans des taxinomies : Faire + du + Nom d’activité. », *Revue de linguistique romane*, 61, 369 – 395.
- VIGIER D. (2003), « Les syntagmes prépositionnels en « en N » détachés en tête de phrase référant à des domaines d’activité », *Lingvisticae Investigationes*, 26 (1), 97 – 122, Amsterdam, John Benjamins B.V.
- VIGIER, D. (2004) *Les groupes prépositionnels en « en N » : de la phrase au discours*, Thèse de Doctorat, Université de Paris III.